

de vie. Bequet décrit le passé, il ne le ressuscite pas.

Cet érudit rendit de très grands services à sa ville et à sa province natales en réorganisant la Société archéologique de Namur. Nommé trésorier en 1863, il devint vice-président en 1884 et président en 1898. Il est à l'origine du renouveau du musée archéologique pour lequel il fit des classements à la fois méthodiques et chronologiques.

André Dulière.

Alfred Bequet, président de la Société archéologique de Namur, compte rendu d'une manifestation d'hommage, Namur, 1898. — Ferdinand Courtoy, « Notice sur Alfred Bequet », *Les Archives belges*, Liège, 1912. — F. Baix, « Notice sur la vie et les œuvres d'Alfred Bequet », *Annales pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 3^e série, t. VIII, Louvain, 1912. — Ed. de Pierpont, « Alfred Bequet », *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XXXIII, Namur, 1919. — André Dulière, *Les Fantômes des rues de Namur*, Namur, 1950. — Id., « Le voyage en Sicile d'un jeune archéologue namurois, en juin 1853 », *Archivio Storico per la Sicilia Orientale*, vol. LI-LII, Catane, 1958.

BERGMANS (Paul-Jean-Étienne-Charles-Marie), professeur d'université et bibliothécaire, né à Gand le 23 février 1868 et y décédé le 14 novembre 1935. Il était le fils de Charles Bergmans, mathématicien et musicologue, auquel une notice a été consacrée dans le Supplément de la *Biographie Nationale*, t. III, fasc. I, col. 72. Ayant passé son enfance et son adolescence dans un milieu familial où la culture générale et la pratique de la musique de chambre étaient en honneur, il était bien préparé pour diriger son activité, dans l'âge adulte, vers des matières variées, qui devaient faire de lui un esprit encyclopédique, un polygraphe au sens le plus élevé du terme.

Elève de l'athénée de Gand, on l'y voit manifester une curiosité précoce à l'égard de tout ce qui peut contribuer à orienter l'esprit dans les sens les plus divers. C'est ce qui explique qu'à peine âgé de treize ans,

il s'offre comme collaborateur volontaire à la bibliothèque de l'université de sa ville natale. Son premier écrit date de sa seizième année : paru dans le *Messager des sciences historiques de Belgique* de 1884, il y met en relief la figure de Pierre-Joseph le Blan, carillonneur de la ville de Gand au XVIII^e siècle. Dès lors, il est « lancé » et son talent naissant lui vaudra d'être agréé, dès 1885, comme critique musical à la *Flandre libérale*, mission qu'il remplira jusqu'à la fin de sa vie, avec une ponctualité, un savoir, un goût et une impartialité comparable à celle que déployait à la même époque Edmond Evenepoel dans ses correspondances de Bruxelles à ce même journal.

En 1887, Paul Bergmans obtint simultanément les diplômes de candidat en droit et de docteur en philosophie et lettres à l'Université de Gand. Cinq ans plus tard, en 1892, il est appelé à remplir le modeste emploi d'aide-bibliothécaire de l'Université, ce qui l'amène, dans la suite, à traiter en de nombreux écrits, des sujets touchant à la bibliographie et à l'imprimerie.

C'est seulement vingt ans plus tard, en 1912, qu'il accédera au poste de premier sous-bibliothécaire. A ce moment, la place de bibliothécaire en chef étant devenue vacante, il était l'homme tout désigné pour l'occuper avec la compétence voulue. Mais on donna la préférence à un candidat dont on n'eut guère à se féliciter dans la suite, vu son anti-patriotisme pendant la guerre de 1914-1918. Ce ne fut qu'après la fin de cette dernière que l'erreur fut réparée et que Paul Bergmans put être appelé à la direction suprême de la bibliothèque.

Dans l'intervalle il avait obtenu une certaine compensation sous la forme d'une chaire d'histoire de la musique, la première en date dont a bénéficié en Belgique l'enseignement universitaire. Avant cela, cette branche que l'on s'obstinait, dans les hautes sphères, à confondre avec l'enseignement technique de l'art d'Eu-

terpe, n'avait été l'objet d'aucune attention de la part de ceux qui avaient la responsabilité de l'enseignement supérieur. Aussi l'accession de Paul Bergmans à cette chaire revêt-elle une importance symbolique, du fait que, pour la première fois dans notre pays, on reconnaissait à l'histoire musicale le caractère d'une discipline qui ne peut s'exercer utilement sans se soumettre à tous les postulats de la recherche scientifique. Sans doute la période précédente avait-elle été marquée par la présence de musicologues belges de large envergure, comme F. J. Fétis et F. A. Gevaert pour ne citer que les plus connus, mais ils travaillaient en champ clos sans se préoccuper de communiquer leur savoir autrement que par leurs écrits.

L'entrée en scène de Bergmans dans l'une des universités de l'État, moralement appuyée dans la coulisse par des personnalités comme Maurice Kufferath (1852-1919) et Ernest Closson (1870-1950), a été le signal d'une ère nouvelle, au cours de laquelle les autres universités belges, suivant sans tarder l'exemple de Gand, ont désormais procuré à de nombreux apprentis-musicologues, le moyen de réaliser des travaux dont le niveau dépasse largement celui de l'autodidactisme du XIX^e siècle.

Il convient particulièrement d'insister sur le rôle d'initiateur qu'a joué Paul Bergmans, à cette occasion, et sur les services qualifiés qu'il a rendus en consacrant une grande partie de ses efforts à ce nouvel enseignement.

Qu'il ait été en le pratiquant un animateur de haut mérite, c'est ce dont on ne peut douter quand on songe aux grands maîtres qui lui en avaient fourni le modèle à l'Université gantoise, les Pirenne, les Bidez, les Paul Frédéricq, avec lesquels il entretenait des relations d'amitié d'une entière cordialité.

Sa compétence en de multiples matières l'avait mis à même de donner, dans le cadre de la faculté de philo-

sophie et lettres, outre ses leçons d'histoire de la musique, des cours de bibliographie et d'histoire de la miniature.

La flamandisation de l'Université de Gand met fin à l'activité professorale de Paul Bergmans. Il est, dès lors, chargé de faire un cours d'histoire contemporaine à l'Institut de jeunes filles de Kerchove ainsi qu'à l'Ecole des Hautes Études de Gand, où il était, de plus, titulaire d'un cours d'héraldique.

En 1933, il est mis à la retraite comme bibliothécaire de l'Université, en même temps qu'il obtient le titre de professeur émérite.

Il avait été appelé très tôt à faire partie de l'Académie royale d'archéologie de Belgique. L'Académie royale de Belgique lui ouvrit ses portes en 1912, comme membre correspondant de la Classe des Beaux-Arts. Titulaire à partir de 1919, il devint en 1926 directeur de cette classe et en cette même année président de l'Académie. En 1915 il avait été nommé secrétaire de la Commission de la *Biographie Nationale*, fonction qu'il remplit jusqu'en 1935.

À l'Académie il manifesta son activité par de nombreux rapports, des notices biographiques, des comptes rendus bibliographiques et des communications variées dont on trouvera le détail dans les *Annuaire*s de l'Académie et dans les *Bulletins* de la Classe des Beaux-Arts.

Paul Bergmans étant de ceux sur les services désintéressés de qui l'on peut toujours compter, on ne doit point s'étonner de le voir prendre place dans divers organismes d'intérêt public tels que la Commission des Monuments de la ville de Gand, dont, après en avoir été le secrétaire, il assumait bientôt la présidence, le Comité permanent des bibliothèques scientifiques de Belgique, le conseil d'administration de la Fondation musicale de la reine Elizabeth, le Comité de l'Ecole des Hautes Etudes de Gand, la Commission dramatique de la Flandre orientale, etc. Enfin,

on ne peut passer sous silence le rôle de première importance qu'il a joué, comme collaborateur puis comme directeur, en partage avec Alph. Roersch, de la *Bibliotheca Belgica*.

Des honneurs non sollicités ne tardent pas à se joindre à ces diverses fonctions d'administrateur : membre correspondant de la Commission historique du Département du Nord, membre honoraire du Comité flamand de France, membre titulaire de la Société de Littérature de Leyde : tels sont les principaux témoignages d'estime et de reconnaissance qui lui viennent de l'étranger.

Sans aucun doute ses qualités humaines ont eu une grande part dans le cas que l'on faisait de lui pour rehausser le prestige des organismes nationaux et autres à l'activité desquels on lui faisait l'honneur de l'associer. C'est que Bergmans était la simplicité, le naturel, la modestie mêmes, avec une forme de bonhomie qui rendait son abord singulièrement accessible. Sa générosité était sans bornes à l'égard des jeunes chercheurs qu'il se plaisait à encourager en leur prodiguant ses conseils et en mettant sans réserve sa documentation personnelle à leur disposition.

Son œuvre entière apparaît comme le témoignage vivant de la méthode qu'il convient de suivre pour établir la vérité dans toute sa précision et avec le maximum de références. Eminemment conscient de ses limites, Paul Bergmans ne s'est point aventuré dans les grandes synthèses ; mais sa production n'en est point minimisée pour cela, du fait que, dans son extrême variété, elle ne perd jamais de vue la ligne d'ensemble et le rapport qu'il sied d'établir entre les grandes et les petites choses, en telle manière que celles-ci éclairent celles-là par leur accumulation et le souci de leur ordonnance.

Dans la notice sur Paul Bergmans rédigée par le soussigné pour l'*Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, on trouvera la nomenclature détaillée de cette production. Elle y occupe

quinze pages. Nous ne pouvons que nous y référer pour donner une idée de l'immense travail accompli par le polygraphe de Gand dans les différents domaines auxquels il s'était attaché. Bibliographie, iconographie, catalogues, inventaires ; littérature ancienne et moderne, flamande, française, latine de la Renaissance ; arts plastiques ; musique ; archéologie ; histoire, voyages, etc. : tout cela constituant un bagage assez disparate, mais dont l'ensemble procède d'une idée fondamentale, à savoir la recherche passionnée de la vérité.

Citons toutefois quelques points culminants : *Analectes belgiques* (1896) ; *Les imprimeurs belges à l'étranger* (1896 et 1922) ; *L'art ancien dans les Flandres* (avec Joseph Casier, 3 vol., 1914-1921-1922) ; *Variétés musicologiques* (3 séries parues respectivement en 1891, 1901 et 1919) ; *La typographie musicale en Belgique au XVI^e siècle* (1929) ; *Armorial de Flandre au XVI^e siècle* (1919).

Nous voudrions attirer spécialement l'attention sur les *Variétés musicologiques*, trois petites brochures d'une densité exemplaire, admirablement faites, pour que l'on se rende compte de la « manière » exempte de toute floriture de Paul Bergmans.

Les enfants de Paul Bergmans, feu son fils Jacques et sa fille Simone, se sont acquis un renom enviable, le premier par son talent de peintre, la seconde par ses écrits (romans, études sur les arts plastiques).

Ch. van den Borren.

Notice sur Paul Bergmans, par Charles van den Borren, dans l'*Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 104^e année, 1938.

BLAES (Jean-Baptiste - Ferdinand), archiviste et historien, né à Bruxelles le 6 novembre 1833, mort à Molenbeek-St-Jean le 2 décembre 1861. On ignore tout de la formation de cet érudit, disparu à la fleur de l'âge et qui n'a certes pu donner toute sa mesure.